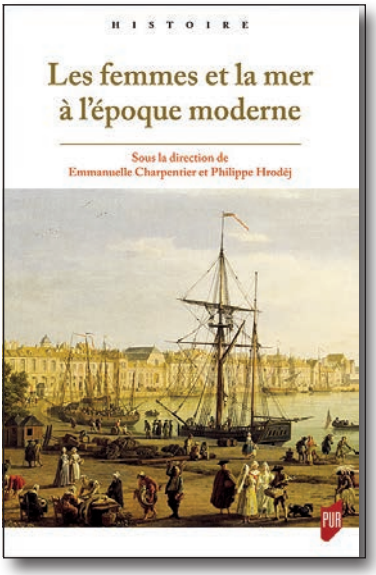
Emmanuelle Charpentier et Philippe Hrodĕj (dir.), *Les femmes et la mer à l'époque moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 264 p.



Situé au croisement de l'histoire maritime et de l'histoire du genre, cet ouvrage collectif s'inscrit dans un champ de recherches aujourd'hui extrêmement dynamique – en témoignent d'autres travaux et colloques récents – dont les résultats restaient jusqu'à présent relativement dispersés. Au-delà des stéréotypes associés à l'épouse de marin, le recueil, qui mêle histoire, histoire de l'art et littérature, met en lumière la variété des relations que les femmes entretiennent avec la mer et la manière dont ces liens contribuent à éclairer – voire à redéfinir – les rapports de genre. Structuré en trois parties thématiques – « Faire face à l'absence », « Vivre de la mer », « Raconter la mer et les femmes » –, il présente au moins trois intérêts essentiels.

Le premier tient à la diversité des sources mobilisées par les auteurs, qui bat en brèche l'argument traditionnel de l'invisibilité des femmes dans les documents du passé. Sources massives, les minutes notariales analysées par Nicole Dufournaud et Bernard Michon révèlent, dans les ports du Ponant, la participation des femmes à tous les niveaux de la filière de la pêche, de l'armement de navires à la vente au détail. En Provence, les procurations permettent à Gilbert Buti d'éclairer l'autorité et l'expérience accrues dont bénéficient les épouses de marins, mais aussi ce que cette « discrète et banale procédure » nous dit de l'attitude de leurs conjoints, qui leur accordent une confiance totale pour la gestion des biens de la communauté. Aux sources économiques exploitées par André Lespagnol pour appréhender le rôle des femmes dans le « commerce de mer » et l'investissement maritime fait écho la petite dizaine de lettres envoyées en 1745-1746 par la Malouine Marie-Jacquette Pignot à son époux, charpentier sur le *Condé* : étudiées par Emmanuelle Charpentier, elles témoignent, à l'échelon individuel, de la débrouillardise d'une femme tenue d'assurer le quotidien. Bien loin des stéréotypes littéraires de la femme de marin magnifiée ou de la « maritime » ensauvagée, déconstruits par Jean-Baptiste Bruneau, récits de voyages et journaux intimes laissent enfin entrevoir d'autres formes de rapport à la mer : source d'effroi comme de plaisirs pour les jeunes aristocrates russes, qu'étudie Catherine Viollet, effectuant leur Grand Tour à l'orée du XIX^e^ siècle, la mer est aussi, dans le cas des *Pérégrinations d'une paria* publiées en 1837 par Flora Tristan au retour de sa traversée vers le Pérou et analysées par Joël Delhom, l'actrice et le témoin de l'éveil d'une conscience sociale.

Au fil des contributions, l'ouvrage a par ailleurs le mérite de prendre en compte un large éventail de catégories sociales, croisant ainsi et enrichissant l'approche par le genre. À l'extrémité inférieure de l'échelle des conditions, Claire Boër s'intéresse à la « vie fragile » des femmes de marins provençaux et aux dispositifs d'entraide publics

et privés qui se mettent en place à leur intention à la fin du XVIII^e siècle. À Nantes, où l'essor de l'indiennage dans les dernières décennies du XVIII^e siècle donne aux femmes des opportunités d'emploi et parfois un réel savoir-faire, ce qui ne va pas sans résistances masculines, Samuel Guicheteau interroge l'impact de l'industrialisation sur les rapports de genre au travail et l'existence ou non, pour les femmes, d'une identité ouvrière. En Saintonge, où les hommes partent s'employer dans les grands ports et la marine royale, Thierry Sauzeau montre que les femmes battent en brèche les monopoles masculins dans plusieurs secteurs d'activité. Contre toute attente, bien que très minoritaires, elles ne sont pas non plus totalement absentes de l'arsenal de Brest étudié par Olivier Corre : à la fin du XVIII^e siècle, voilières, étoupières et fileuses, filles et femmes d'ouvriers, ou encore logeuses, marchandes et prostituées y côtoient les religieuses de l'Hôpital de la Marine et du Refuge royal, chargées elles-mêmes d'accueillir des pénitentes ou des femmes dans le besoin, mais aussi quelques dames de l'aristocratie européenne ou des femmes artistes. Trois récits de voyageuses permettent à Michel Figeac d'analyser plus avant le regard de femmes de l'élite sur l'activité portuaire et la société bordelaise de la fin du XVIII^e siècle. La série des « Ports de France » de Joseph Vernet (1753-1765), présentée ici par Laurent Manœuvre, fait en quelque sorte la synthèse de ces différentes figures féminines, omniprésentes sur les quais comme dans l'économie générale des ports.

Enfin, plusieurs des travaux rassemblés ici ouvrent sur d'autres espaces que le seul Ponant français, jusqu'à présent le plus étudié, et invitent à développer les comparaisons. Le littoral provençal est ainsi mis à l'honneur par les contributions de Gilbert Buti et Claire Boër. Robert Barazutti montre quant à lui que le statut légal original de « veuves de non décédés » (*onbestorven weduwe*) dont jouissent les femmes de marins néerlandais, proche de celui que confère en France une procuration, leur permet de prendre part à un large éventail d'activités, licites ou illicites. Quant aux femmes des îles Shetland, étudiées par Audrey Beaudouin, la mer et l'absence des hommes leur offrent des opportunités d'emploi (production de soude à partir d'algues, confection de chaussettes et de bas de laine destinés à l'exportation) qui sont à la fois source de mobilités, de sociabilités, de solidarités et de transmission des savoirs artisanaux aux jeunes filles, faisant ainsi des Shetland un « univers féminin » que l'on retrouve dans d'autres îles.

En restituant la multiplicité des expériences féminines de la mer et, avec elles, les différentes possibilités d'action et d'autonomie offertes aux femmes au sein d'un univers de contraintes, cet ouvrage constitue une belle invitation à poursuivre l'enquête et la réflexion sur la place des femmes dans les sociétés maritimes du passé.

Anne Montenach